JUNGLE FISHING !

AYMARA

ENCORE UN PEU DANS L'OMBRE DU PEACOCK QUE LES AMÉRICAINS ONT LARGEMENT MÉDIATISÉ, L'AYMARA, QUI HANTE LUI AUSSI LES EAUX AMAZONIENNES, EST POURTANT L'UN DES POISSONS D'EAU DOUCE LES PLUS AGRESSIFS DU MONDE –PEUT-ÊTRE MÊME LE PLUS AGRESSIF ! EN LA MATIÈRE, IL RELÈGUE MÊME LE PEACOCK AU RANG DE NOURRISSON ATONE…

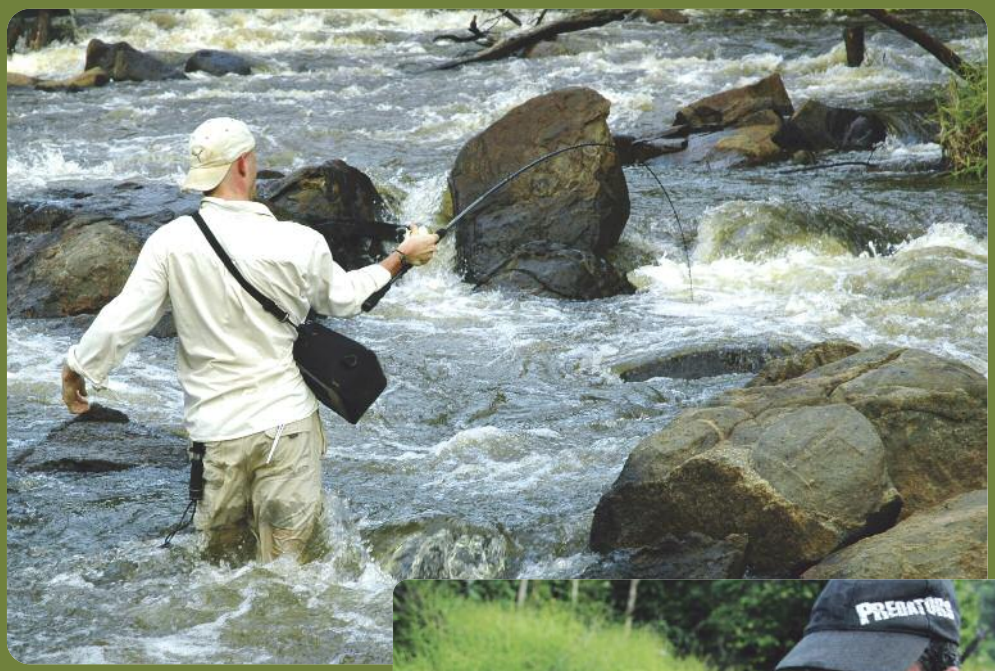
Car non seulement l'aymara est plus agressif (certains en portent encore les stigmates !), n'hésitant pas à attaquer une proie très grosse (comme une jambe ou une main, oui), mais il peut atteindre 40 ou 50kg… Et derrière le rougeoiement haineux de ses yeux morts, bat l'adrénaline qui fait les plus fameux poissons de sport. Attaque en surface, rushes de folie, sauts et réserve d'énergie sans fin ; si l'aymara n'a pas une défense comparable au peacock, son corps enragé déploie jusqu'au bout une rage aveugle. Quand il claque ses mâchoires de pit-bull (certains grippers n'ont pas un écartement suffisant !) sur l'acier des pinces, personne ne songe à y mettre les doigts !

AGRESSIVITÉ DÉMONIAQUE

D'ailleurs, c'est bien simple : au fur et à mesure de la semaine, on craint de moins en moins la forêt et ses hôtes, et de plus en plus l'aymara ! Ce n'est plus avec circonspection qu'on rentre dans l'eau, mais avec fracas –histoire de bien faire comprendre qu'on est vraiment un très gros animal. Trop gros pour être croqué !

Mais l'agressivité démoniaque de ce poisson en fait un redoutable poisson de sport. L'attaque en surface est si violente qu'elle fait facilement sursauter tous les occupants d'un bateau ! A la touche, il n'est la plupart du temps pas tant question de ferrer, mais de retenir la canne ! Même des pêcheurs expérimentés se surprennent à retirer le leurre de la gueule du poisson, par un pur réflexe primaire… de trouille. Et les jours où ça cartonne, comme il peut y avoir 50 attaques, c'est émotionnellement très riche, vous vous en doutez !

De plus, la prestation que propose Patrick Fresquet est archi-complète et permet de découvrir toutes les facettes de cette pêche. Elles sont principalement quatre. Les sauts. Le linéaire. Les appâts et les criques.



La première, c'est la pêche dans les sauts. Ce sont des accélérations de courant, qui vont du fort radier à la chute d'eau. La plupart du temps, et ce sont les meilleurs spots. La rivière y dessine des marches qui sont autant de petites baignoires de quelques décimètres carrés à plusieurs mètres, et dans lesquels se logent les aymaras en chasse. Mais attention : parfois, le courant est si fort qu'un homme n'y tient pas debout (ni dans aucune position, d'ailleurs), et un aymara de 10kg peut très bien s'installer dans une niche à peine plus grande que lui, pour peu que le poste soit bon. D'ailleurs, il arrive fréquemment qu'on observe le dos des aymaras dépasser de la surface. C'est signe qu'ils sont en chasse.

FLIPPING AMAZONIEN

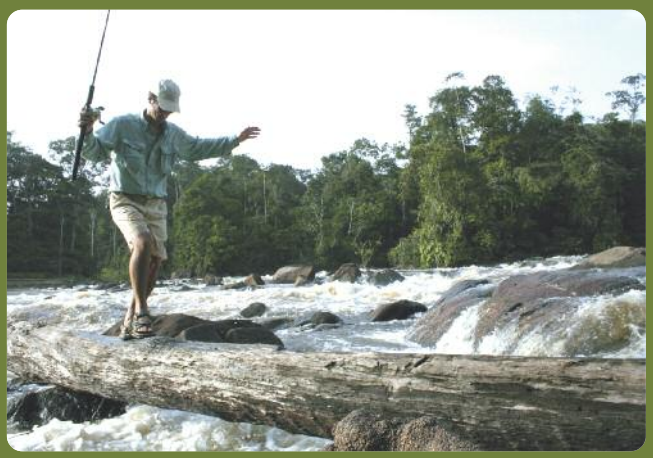
La pêche dans les sauts est de loin la plus captivante. Il suffit de jeter son popper dans ces baignoires, en les exploitant toutes une à une. Une fois que le leurre a touché l'eau, il s'agit de le faire popper aussitôt et le plus fort possible. Le plus souvent, le pêcheur n'a le temps que d'un pop. Mais parfois aussi, le leurre a à peine le temps d'effleurer la pellicule que l'aymara s'est piqué et dévale le courant comme un fou. Frein serré à plusieurs kilos, le pêcheur a alors la surprise de voir sa bobine s'emballer ! Le premier rush d'un aymara dans un saut est vraiment une sensation hors du commun…

C'est aussi dans les sauts que vous apprendrez le flipping amazonien… C'est un flipping classique, avec toutefois une variante de taille. Au lieu de déposer tout doucement votre leurre, vous allez le fracasser de toutes vos forces sur l'eau, et plusieurs fois d'affilée s'il le faut ! Patrick exécute même cet appel avec des poppers à carangue… Et ça marche !

Les étoiles sans Michelin

Dans jungle fishing il y a fishing, mais il y a jungle aussi. Le séjour de Patrick, s'il peut être "allégé", est quand même une expédition. Les sauts ne se passent pas par la seule force de la pensée, mais bien par celle des bras : que ce soit à la corde ou porté, le cannot doit passer en amont ! Le confort lui-même est suffisant mais sommaire, et les carbets sont généralement réduits à leur plus simple expression : hamac et bâche tendue au-dessus de la tête… Une table, deux bancs, un feu, l'amitié et la passion.

Je ne me souviens plus s'il manque quelque chose…



Tackle

Les leurres ont ici une durée de vie limitée ! Les grands Chug Bug (Storm) et les Trairao (Imakatsu), qui sont ici les leurres rois, peuvent prendre de 1 à 30 poissons. C'est-à-dire qu'il faut s'attendre à chaque attaque à ce que le leurre soit perforé puis coule, devenant inutilisable ! Les Skitter Pop (Rapala), parce qu'ils sont en bois, résistent parfaitement et ont de surcroît l'avantage de retenir un peu les dents de l'aymara, rendant possible un meilleur ferrage. Tout aussi solide mais en plastique, le Splasher de Sébile, et son pop record, s'avère aussi indispensable pour faire quelques économies. Ce sont les quatre leurres à ne surtout pas oublier ! À noter aussi l'excellent et nouveau Skitter Walk 13cm (Rapala), au corps très épais résistant bien aux dents des aïmaras et au walking the dog facile. Certes, il est à mille lieux de la rentabilité du Trairao, mais il est largement moins cher et résistera sans aucun problème tout le séjour.

Du côté des cannes et des moulinets, idem, il ne faut pas lésiner. L'Amazone Flip Balista (Ever Green) est un minimum ! Dans les sauts, un aymara même moyen n'aura aucun mal à la plier jusqu'au PM ! Ainsi, toutes les cannes type bigbait sont à retenir : Sakura Antidote 702XH, Ashura Big Game d'Illex, etc. Les moulinets pourront aller du Calcutta Shimano ou mieux encore : le dernier Curado 201 (vraiment parfait), un Millionaire SW Daiwa, etc. L'important est qu'il puisse recueillir un bon métrage de tresse de 33/100 (Power Pro, Asso Dyneema, Daiwa Tournament) en raison de l'abrasion importante due aux branchages et empierrements). Pour les bas de ligne, le mieux est le titane, ou une très grosse réserve de bas de ligne acier terminés d'agrafes Egg-Snap Decoy (Ultimate Fishing).

Alban ! Si ta mère te voyait !

AMAZING POWERFISHING

Mais les aymaras, évidemment, ne se trouvent pas que dans les sauts. Ils se logent tout au long de la rivière, au ras de la bordure, sous la végétation et auprès des obstacles, où ils attendent leurs proies (rongeurs, poissons, oiseaux, etc.). Pour pêcher le linéaire, Patrick descend la rivière en silence, à la pagaïe, tandis que les pêcheurs ratissent les berges. Là, c'est typiquement du powerfishing, mais comme ailleurs, la précision étant très importante, on sélectionne un peu ses postes. On privilégie les spots attenants directement à la terre de la berge, ou les frondaisons de radié capiaïe (bonafousia tetrastachya), une plante que Patrick appelle empiriquement "l'herbe à aymaras".

Pour pêcher le linéaire dans de bonnes conditions, il faut absolument des eaux claires. Car en Amazonie comme ailleurs, la pêche aux leurres se prête mal aux eaux très turbides. De plus, une eau teintée sur le Synnamari rime généralement avec crue. Or, une montée des eaux, si elle n'est pas mauvaise en soi, éloigne les poissons des pêcheurs en les calant loin sous le cover. Un flipping (classique celui-ci) pourrait alors être envisagé, en particulier en calant l'embarcation dans le radié capiaïe. De même, les premières heures de décrue étant rarement bonnes pour la pêche, mieux vaut se concentrer sur les sauts ou les criques. Voir pêcher aux appâts.

Car si l'ayamara peut devenir très gros (plus de 40kg), la limite théorique aux leurres avoisine plutôt les 12kg. Jusqu'à 15kg maximum. Pour prendre un aymara plus gros, ou pour continuer à pêcher pendant une crue soutenue, la pêche aux appâts morts au fond est très rentable. Durant notre séjour, peu inspirés par la pêche "à la protéine", nous avons fait l'impasse sur cette technique et préféré comme à notre habitude les leurres, mais il peut être intéressant d'essayer –ne serait-ce que dans l'espoir d'avoir une GROSSE surprise.

Le Chug Bug de Storm, LE leurre à ne pas oublier !

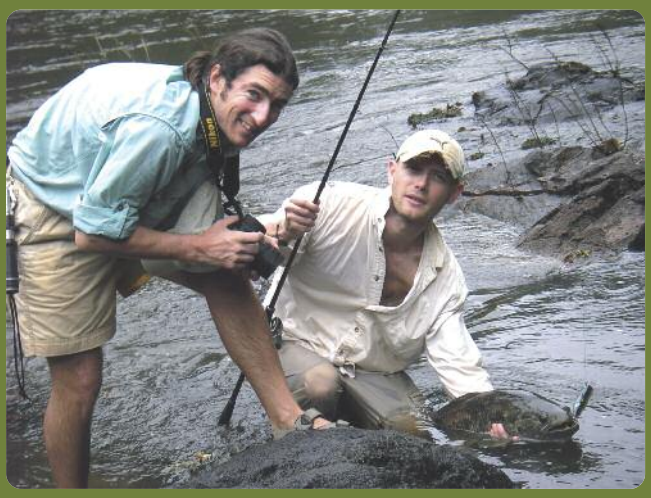
AMAS DE ZONES PITCHING

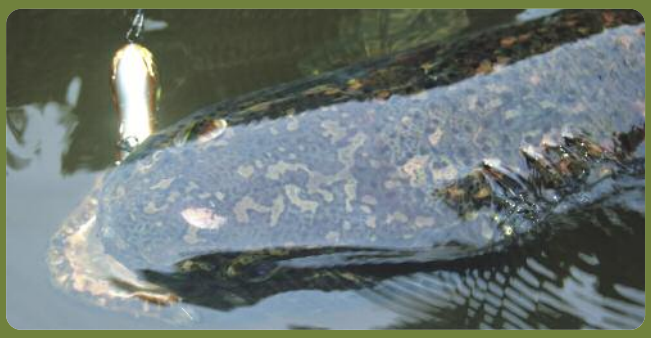
Quand l'eau monte, les petites criques qui bordent la rivière s'étirent dans la forêt. Et pour un pêcheur aux leurres, c'est carrément magique ! On peut s'enfoncer très loin dans la forêt, à pied, et pêcher à travers la canopée des canaux de diverses profondeurs où nous épient des poissons parfois énormes. L'environnement est étriqué, on a parfois même bien du mal à pitcher à travers les lianes et les feuilles. Mais avec un peu d'adresse, de discrétion et de chance, on finit par être récompensé par quelques aymaras hautement agressifs (l'un d'eux a même un jour attaqué le scion du pêcheur qui twitchait son popper !) pris dans un milieu unique au monde…

Un milieu que Patrick connaît comme sa poche et saura faire découvrir à quiconque. Peu de personnes connaissent la forêt –et la rivière Synnamari particulièrement, –comme lui. À ce jour, nous ne connaissons aucun autre guide, aucune autre personne, qui soit capable d'emmener ses pêcheurs si haut sur la rivière, plus haut que les chasseurs et les filets des braconniers. Seul Patrick vous dépose au pied des plus belles populations d'aymara d'Amazonie, là où vous avez vraiment la chance de prendre aux leurres plusieurs aymaras de plus de 8kg dans votre séjour. Enfin, si vous voulez rencontrer un personnage vraiment exceptionnel, sorte de Tom Soyer patiné d'un ancien songe rimbaldien, c'est le séjour qu'il vous faut.

Renseignements :
Atmosphère d'Amazonie, Patrick Fresquet
(0594 22 39 87 ou atmosphere-amazonie@wanadoo.fr)

Retrouvez le diaporama des photos non publiées de ce voyage sur river-predators.com





Quand partir ?

Plutôt durant la saison sèche, pour échapper au “train de la forêt” (une dépression si forte qu’elle s’entend venir à des kilomètres) et accessoirement aux crues, c’est-à-dire de mi-juillet à mi-décembre. Mais si vous êtes un peu baroudeur et dur au mal, toutes les saisons sont bonnes.

Le maître mot

E-tan-ché-i-té

Le meilleur conseil que l’on puisse donner pour ce type de séjour, c’est d’investir dans des sacs étanches. Que ce soit pour l’électronique (avec réserves de silica gel dans des zip bags) ou le matériel, ils sont indispensables. Aujourd’hui, toutes les grandes marques en proposent (Sakura, Illex, Amiaud…), mais les concepts les plus pratiques sont signés par les grandes marques spécialisées : Ortlieb, HPA, William Joseph. Nous avions emporté pour notre séjour un modèle de sac à dos HPA étanche vraiment parfait : le Swell Clear, décliné en différentes tailles, de 1 à 75 litres, et qui représente vraiment le must en matière de rapport qualité / prix. Pensez-y…